

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 6 (1877)
Heft: 4

Artikel: Une société littéraire
Autor: Robadey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'explications dont tout instituteur saura tirer parti, sous forme d'exercice d'intelligence.

Passant de là au village, on parlera aussi de sa situation relativement à d'autres localités, sa topographie, sa configuration, son climat, ses eaux, ses produits naturels et industriels. Comme préparation aux études subséquentes on complétera cette partie en donnant quelques notions de géographie politique sur la population, la langue, les mœurs, la religion et, si faire se peut, par quelques renseignements historiques. Ces détails ne manquent pas d'exciter vivement la curiosité de l'enfant.

Pour l'initier à la connaissance des cartes, le maître tracera, sur le tableau noir, le plan de la commune en le faisant reproduire sur l'ardoise. Cette leçon fournira l'occasion de parler des points cardinaux, de la manière de s'orienter, le jour par le soleil et la nuit par l'étoile polaire.

Pendant le semestre d'été, en faisant quelques courses d'une heure ou deux à travers les champs, le maître pourra tirer parti des accidents de terrain pour faire comprendre à ses élèves la signification des mots plaine, plateau, montagne, vallée, rivières, affluent, et bien d'autres mots dont nos élèves n'ont souvent qu'une connaissance bien incomplète.

Tous ces exercices peuvent, selon nous, se faire avec des enfants de 8 à 10 ans. Il va sans dire que les élèves n'ont aucun manuel entre les mains. En procédant ainsi par comparaison, on asseoir les études géographiques sur une base solide.

Dans un prochain article nous nous proposons d'appliquer notre théorie au moyen d'une leçon pratique.

A. F.

(A suivre.)

UNE SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE.

C'est pendant les longues soirées de l'hiver, c'est lorsque le froid aquilon souffle avec furie, alors que la girouette tourne sur son pivot rouillé et jette dans la nuit de lugubres soupirs, quand la neige tombe par rafales et couvre la nature d'un blanc manteau de deuil, c'est alors, dis-je, que l'esprit se prête le mieux à la rêverie.

Assis auprès du poêle bien chaud, suivant d'un œil distrait le noir phalène qui voltige autour de la lampe, bravant impunément la tourmente qui rugit au dehors, vous êtes plein d'une douce quiétude physique, mais votre âme est sombre ; elle est empreinte de la mélancolie épandue sur tout ce qui existe.

Eh bien ! dans ces soirées que je vous décris, il m'est arrivé bien souvent de faire de tristes réflexions sur l'absence presque totale de vie littéraire parmi nous instituteurs fribourgeois. Je me

disais : « Quand nous verra-t-on prendre goût à la vie intellectuelle, quand donc comprendrons-nous les charmes, les délices de l'étude ? » A quoi je ne savais trop que répondre. Et je tâchais de reprendre le cours de ma lecture ; j'essayais d'achever un travail commencé, et, outrepassant le conseil de Boileau :

« Hâtez-vous lentement et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez, »

je n'ajoutais jamais et je me hâtais *promptement* de tout effacer. Car, à quoi bon, me disais-je ? qu'advient-il de ton œuvre ? Ton labeur est en pure perte : nul ne verra, nul n'entendra jamais le fruit de tes veilles, et partant point de salutaires conseils ; il ne t'est point possible d'épurer ton travail au creuset d'une saine critique. Et j'étais tout découragé, et, tout triste, je gagnais mon humble couche ; comme Titus, je m'écriais : « J'ai perdu ma soirée. »

N'est-il pas vrai que tous vous avez fait ces réflexions, que vous aussi, avez agi comme moi ? Et pourquoi ? C'est que nous n'avions point de but. Pour stimuler notre activité, il aurait fallu ce qui nous manquait, c'est-à-dire une association pour laquelle on eût travaillé, où l'on eût soumis son modeste travail à la critique d'un aréopage de confrères et d'amis instruits qui, nouveaux Aristarques, nous en eussent fait toucher les défauts et montré les qualités. Chacun pensait ainsi, mais cette pensée restait à l'état latent lorsqu'il aurait fallu qu'elle prît un corps, qu'elle parût au grand jour.

Mais les temps étaient venus. Un homme arriva qui en parla à d'autres ; l'heureuse initiative était prise et un comité provisoire se constituait : la Société « des Amis de l'instruction » allait naître.

Un pressant appel fut adressé aux instituteurs et aux amis de l'étude, et, le 8 février dernier, s'assemblaient, à Bulle, quelque vingt amis de l'instruction, de la Gruyère et d'ailleurs aussi.

Ils adhèrent avec enthousiasme à ce louable projet, adoptent des statuts et se constituent définitivement en société littéraire.

Et quelles sont vos intentions, vos visées ? exposez-nous votre but, me direz-vous. Notre but est de propager parmi nous l'amour de la littérature et des sciences naturelles, de manière à ajouter aux connaissances acquises : ce sera une façon de perfectionnement mutuel. Je vous entends d'ici vous récrier et nous dire : « Mais c'est là, pour vous, le rocher de Sisyphe ! » Quittez ce souci ; nous saurons nous borner, et, avec du courage et Dieu aidant, nous parviendrons, je l'espère, à faire quelque chose de bon et d'utile.

Maintenant jetez les yeux sur les moyens qui nous ont semblé propres à atteindre notre but.

Des dissertations sur quelques points des sciences naturelles et de l'histoire, des analyses d'ouvrages, des rapports oraux et

écrits, des travaux littéraires, descriptions, narrations et relations quelconques, telles seront les matières à traiter. Il sera laissé une grande marge à l'initiative personnelle, aux aptitudes individuelles.

Au sein de nos réunions, dont quatre par année sont obligatoires, il sera donné connaissance des travaux qu'on soumettra à la critique de l'assemblée. Notez que chacun de nous est tenu, de par les statuts, d'apporter sa part de travail à la ruche commune; de la sorte nous n'aurons pas occasion de chômer.

Et dans la belle saison, lorsque la nature parée nous convie à fêter le renouveau, quelques excursions à travers les sites si pittoresques de la Gruyère, l'ascension de nos majestueuses montagnes, n'est-ce pas là un puissant moyen d'inspiration et une étude remplie d'attraits? La contrée qui a si bien inspiré les Glasson, les Scioberet, les Bornet, ne parlera-t-elle point à nos cœurs, ne dira-t-elle rien à nos âmes ravies? La flore si riche de nos Alpes ne peut-elle fournir maints et séduisants sujets d'instruction?

Ainsi ferons-nous, et il n'est point besoin d'être optimiste pour être persuadé que nos efforts ne seront pas vains; il n'est point besoin d'être prophète pour prédire quelques beaux jours à la jeune Société.

J'ose l'espérer, la Société des « Amis de l'instruction » aura l'appui moral de chacun. Oui, elle trouvera un accueil sympathique au sein du public, oui, nombreuses seront les personnes qui voudront en faire partie!

Exprimons un souhait: puissions-nous voir bientôt, en d'autres parties du canton, des associations semblables se former.

A. ROBADEY, Instituteur.

PARTIE PRATIQUE.

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE D'HISTOIRE SUISSE.

(Suite.)

IV.

L'Helvétie sous la domination des Francs.

Ap. J-C.

561 A la mort de Clotaire, roi des Francs, ses quatre fils se partagèrent le royaume: l'Helvétie burgonde échet à Gontran, roi d'Orléans et des Burgondes; l'Helvétie alémannique passa à Childeburt, roi d'Austrasie.

568 Invasion des Lombards en Italie et dans l'Helvétie.

vers 600 Mort de Marius, auteur d'une chronique et premier évêque de Lausanne.